

“Pas comme tous les couples...”

Entretien avec S., Marocaine, mère de cinq enfants, divorcée de son mari

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE

Ecart d'identité : Pourriez-vous d'abord nous dire dans quel cadre vous êtes venue en France, et dans quel pays vous êtes mariée ?

S. : Je dirais d'abord que mon mariage a été arrangé par ma famille. Je ne connaissais pas mon mari avant, je ne connaissais pas son caractère ni sa vie personnelle, ni comment il voyait la vie par rapport à ma façon à moi... Le mariage s'est passé au Maroc et quinze jours après je suis venue ici. C'était en 1971.

E.d'I. : C'était la première fois que vous veniez en France. Mais votre mari ?

S. : Il était déjà ici depuis trois ans. Avant il était marié avec une française qu'il avait connu au Maroc, il a eu une fille avec elle avant de divorcer. Après donc, il voulait se remarier avec une Marocaine. Comme c'est le cousin du mari de ma soeur, il m'a vue en photo et il est venu voir mon père pour demander ma main. Moi, j'allais encore à l'école. J'avais 16 ans, et lui 36 ans.

E.d'I. : Comment cela s'est-il passé ?

S. : Ma mère n'était pas tout à fait d'accord. Mais mon père a accepté parce que mon mari lui a promis entre autre que nous ne resterions pas en France longtemps, qu'il allait travailler encore deux ou trois ans et rentrer ouvrir une boucherie au Maroc. Et voilà, cela fait maintenant plus de vingt ans. Alors, je suis arrivée là, dans une ville que je ne connais pas, je ne connaissais personne, et je ne parlais pas bien le français.

E.d'I. : En quelle classe étiez-vous au Maroc ?

S. : En deuxième année de collège, ici c'est la 4ème.

E.d'I. : Vous êtes venue dans le cadre du regroupement familial ?

S. : Oui, j'ai fait la visite médicale ici. En quinze jours, je me suis mariée, j'ai quitté mes parents et j'ai émigré. C'est ça le problème chez nous, les gens marient leur fille sans que les filles connaissent celui avec qui elles vont partager la vie. Tu changes de “chez toi” comme ça. Voilà, mariage, et hop dans l'avion.

E.d'I. : Vous n'étiez pas en position dans la famille de refuser ?

S. : J'ai essayé de dire non. Mais mon père commençait à avoir des doutes : “A chaque fois tu dis non !” et tout ça. Pour lui, il ne fallait pas attendre pour se marier. A l'époque, c'était encore mal vu de ne pas se marier jeune. Heureusement que ça a changé !

E.d'I. : Donc vous êtes arrivée en France...

S. : Oui, après je suis tout de suite tombée enceinte de mon fils. Mais je n'étais pas bien toute seule. Je suis tombée malade longtemps. Je suis restée sept mois à l'hôpital. J'ai passé presque toute ma grossesse à l'hôpital. J'étais très jeune, et je ne comprenais rien même à la grossesse. Mes parents et ma famille me manquaient beaucoup. J'étais toute seule dans la chambre et triste... Quand j'ai eu mon fils, mes parents sont venus me voir... Après j'ai commencé à me dire bon, mon destin il est là, il faut faire avec. Après les années passent mais en même temps les problèmes avec mon mari se sont aggravés. On était tout le temps en train de se chamailler, on ne s'entendait pas. En plus il buvait beaucoup, il criait, il cassait... Au début je ne faisais pas attention à ces choses-là, je me disais “je m'en fous”. Mais après, avec l'âge, cela me fatiguait... je ne sais pas comment dire... mais je commençais à me dire qu'il faut que ça s'arrête, que ça va pas. Une femme qui a des enfants, il faut que son mari la respecte... Quand après des années de mariage tu vois que ça ne change pas, tu te dis il faut qu'on arrête cette vie., que ça ne s'arrangera jamais... Quand j'y réfléchis maintenant, je me dis comment j'ai supporté toute cette souffrance, uniquement pour dire voilà je suis mariée. Chez nous une femme jeune qui divorce est mal vue. Il faut qu'elle reste mariée... pour son père, pour ses frères, pour ma famille... Mais au bout d'un certain temps j'ai dit non, là j'arrête. J'en peux plus. Alors j'ai commencé à parler de divorce. Mais il m'a fait du chantage : “si tu veux le divorce, moi je garde les enfants”. Et ça je ne voulais pas. Mes enfants, c'est moi qui les ai élevés. Il ne s'en est jamais occupé. Il ne sait même pas les dates de naissance de ses enfants... Donc j'ai demandé le divorce. Mon père ne savait pas quoi me dire. Mes frères n'étaient pas contents, mais je m'en foutais...

E.d'I. : Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis et passer du fait de dire “une femme mariée ne doit pas chercher à divorcer, c'est mal vu”, au fait de dire “tant pis pour ce que diront les gens, y compris ma famille, c'est moi qui décide”.

S. : Parce que je ne pouvais plus supporter. C'est comme un robinet que tu serres. Si tu le serres trop, il craque. Il vient toujours un jour où tu n'as plus de patience. Je commençais à déprimer, à prendre des cachets pour dormir... il fallait que je m'arrête. Mais lui, il ne sentait pas ça, il ne voyait pas que la vie n'était pas normale, pas comme tous les couples. Il n'y avait rien qui l'intéressait, ni sortir, ni aller au cinéma, ni voyager. Même quand

on faisait le trajet entre ici et le Maroc pendant les vacances, il ne s'arrêtait pas, on n'a jamais visité l'Espagne, ça ne l'intéressait pas, on faisait le trajet comme des colis !

E.d'I. : Et vous, vous aviez envie de vivre autre chose...

S. : Voilà. J'avais envie de profiter des choses avec mes enfants. Une fois arrivés au Maroc, c'était pire, nous on restait avec la famille, et lui il sortait avec ses copains pour se saouler tous les soirs. Au début, pour moi, c'était normal, je passais mes vacances avec ma famille, et peu à peu, je me suis aperçue que la vie que je veux mener n'était pas celle qu'il menait lui.

E.d'I. : Cela a pris du temps ? Combien de temps êtes-vous restés mariés ?

S. : Vingt ans. Mais en fait on a divorcé deux fois. La première fois, c'était au bout de dix ans. Après je suis retournée avec lui parce qu'il avait promis de changer. Mais dans la réalité, il n'y a eu aucun changement, on a repris comme avant. La deuxième fois, on est resté ensemble cinq ans. Le premier divorce, il avait gardé les deux grands enfants et moi le tout petit et c'est pour ça que je suis retourné avec lui. A cause des enfants. Ils étaient malheureux avec lui. Il avait gardé les enfants juste pour me punir en fait. Donc je suis retournée avec lui après deux ans de séparation. Mais au bout d'un moment, c'était pire. Ça devenait un cauchemar. Je déprimais tellement que je n'arrivais plus à parler. J'ai même été opérée d'une infection des amygdales. C'était à force "d'avaler" les choses. Ça devenait insupportable, plus rien n'avait de valeur dans notre vie. Et un jour, les choses sont allées trop loin, il m'a battu devant mes enfants qui essayaient de me défendre. Après, je suis allée chez le médecin qui m'a fait un certificat et je suis allée voir un avocat pour demander le divorce. Et voilà. J'ai divorcé et j'ai eu la garde de mes enfants. Là, j'étais soulagée.

E. d'I. : Depuis, vous élevez toute seule vos cinq enfants. Comment ça se passe alors ?

S. : Je suis comme un commandant, toujours debout, toujours derrière eux. Je surveille tout le temps ce qu'ils font, avec qui ils sortent, s'ils fument... C'est vraiment dur, mais grâce à Dieu je m'en sors bien avec eux.

E.d'I. : Il arrive que vous parliez du divorce avec vos enfants ?

S. : Oui. Surtout avec l'aîné. Il comprend très bien. Une fois ma mère m'avait reproché mon divorce devant lui, mais il a dit que c'est mieux comme ça. Avant il y avait tout le temps des bagarres. Maintenant on a une vie calme. Alors c'est dommage bien sûr, ils ne voient pas beaucoup leur père, mais il ne fait rien de son côté pour ça. Je ne comprends pas son caractère.

E.d'I. : Est-ce que vous pensez que les choses se seraient passées de la même façon si, avec le même mari, vous n'aviez pas émigré en France ?

S. : Si j'étais au Maroc, je ne serais sûrement pas restée toutes ces années avec lui. Je serais partie plus vite. Ma famille elle-même m'aurait poussée à partir si elle savait vraiment ce que je vivais tous les jours. Mais ici, je ne pouvais m'appuyer sur personne, donc je suis restée le plus longtemps que je pouvais. Mais maintenant, je suis piégée aussi. Même si je voulais retourner vivre au Maroc, mes enfants sont français, ils sont d'ici, et n'ont

aucune intention d'aller vivre au Maroc. Voilà, c'est pas toujours facile.

E.d'I. : Comment voyez-vous votre avenir ?

S. : C'est dommage pour une jeune mère de finir sa vie seule. Mais je ne me vois pas avec un homme qui va commander mes enfants. Ils sont grands et ils ne se laissent pas faire. Pour moi, c'est quand même une vie gâchée. Je n'ai pas le courage de refaire ma vie aux dépens de mes enfants. Je ne veux même pas essayer. Un nouvel échec serait encore plus grave.

E.d'I. : Cela vous arrive-t-il d'en parler avec votre aîné ?

S. : Pas de façon directe, mais ça lui arrive de me demander "qu'est-ce qui t'empêche de refaire ta vie Maman?". Mais je sais que mes deux grands garçons ont la mentalité de là-bas : ils acceptent pas que je m'habille n'importe comment... Si jamais j'amène un homme à la maison, qu'est-ce qu'ils vont dire à leurs copains ? C'est le copain de ma mère ? Non, ils n'accepteront jamais ça. Les femmes européennes ont moins de difficultés pour ça que les femmes maghrébines.

E.d'I. : Mais au Maghreb, il y a beaucoup de femmes qui se remarient après un divorce, même quand elles ont des enfants ?

S. : Oui, mais beaucoup parce qu'elles ont pas une situation pour vivre seules. Elles sont obligées de se remarier. Moi, non.

E.d'I. : Donc vous êtes plutôt relativement satisfaite de votre situation actuelle ?

S. : Oui, grâce à Dieu oui. Je suis bien avec mes enfants.

E.d'I. : Si jamais il vous arrive quand même de rencontrer l'homme qui présente toutes les conditions pour que vous refassiez votre vie avec lui. Vous imagineriez qu'il puisse être français par exemple ?

S. : Non, ça ne me vient même pas à l'idée. Mais je n'épouserai pas non plus un maghrébin immigré ici. J'ai l'impression qu'ils sont tous restés au niveau de la mentalité au moment où ils sont partis de là-bas. Non, si ça arrive, ce serait avec un Marocain au Maroc, parce que là-bas, les choses et les mentalités ont beaucoup changé.

